

Alt rit 

On est toujours l  tre de quelqu  tre un Aussi toute d  finition de l  tre alt rit  varie selon celui/celle qui regarde. La mobilisation d  tre un   tre Autre   tre   tre permet d  tre opposer   tre soi un groupe d  tre sign  tre, ou de se revendiquer comme tel, illustrant un rapport social qui se cr  tre dans le cadre d  tre une relation dialectique (Turco, 2003). De fait, tout groupe (social, ethnique  tre) et toute civilisation se construit autour du couple identit  tre/alt rit  tre : l  tre   tre pist  tre mologie du terme (*alter*) insiste sur la binarit  tre, que l  tre on synth  tre tise entre   tre   tre eux   tre   tre et   tre   tre nous   tre   tre, mais qui s  tre av  tre re bien trop limit  tre e pour la complexit  tre des situations et des [identit  tre s](#). Ces premi  tre res d  tre clinaisons du terme montrent la tension associ  tre e   tre la notion d  tre alt rit  tre entre saisir la diversit  tre et appr  tre hender la diff  tre rence, en tant qu  tre   tre cart   tre un m  tre me, souvent identifi  tre e comme norme. Ces d  tre   tre finitions relationnelles posent la question des crit  tre res invoqu  tre s pour construire ces alt rit  tre s, et en tant que g  tre ographes, il s  tre agit d  tre en observer les configurations spatiales. Quelles sont les modalit  tre s de diff  tre renciation et d  tre alt rit  tre sation produites ou r  tre v  tre   tre   tre s par l  tre   tre espace et que disent-elle des rapports sociaux   tre l  tre   tre   tre uvre   tre ? La g  tre ographie de l  tre alt rit  tre

Il est des configurations spatiales qui contribuent   tre la production de l  tre alt rit  tre. Leur fonctionnement, c  tre est-  tre dire leurs modalit  tre s de production et les acteurs associ  tre s, leur niveau de coercition, les strat  tre gies de distance et de distanciation sont autant de modalit  tre s qui   tre clarient la diversit  tre des formes d'alt rit  tre contribuant   tre mettre   tre l  tre   tre cart des individus ou des groupes et les effets de lieux associ  tre s. Travailler l  tre alt rit  tre permet de comprendre le r  tre le que jouent les diff  tre rences humaines dans la hi  tre rarchisation sociale. Les stigmates (Goffmann, 1963), qu  tre ils soient individuels ou collectifs, sociaux ou spatiaux, contribuent   tre la production de cat  tre gories et parfois   tre la stigmatisation et   tre la discrimination des individus.

En   tre voquant d  tre   tre abord des espaces ferm  tre s et plus ou moins coercitifs tels que les prisons, les asiles, les ghettos ou les camps, on montre la production politique de ces lieux qui vise   tre organiser l  tre exceptionnalit  tre et le non ordinaire dans et par l  tre   tre espace. Ainsi se met en place une g  tre ographie du pouvoir, inscrite dans l  tre h  tre ritage de la pens  tre e foucauldienne, o  tre 1 la mise   tre distance sociale organis  tre e l  tre gitime la distance spatiale. La mise   tre l  tre   tre cart peut se faire par r  tre partition en   tre loignant des individus ou groupes (retour   tre la fronti  tre re, envoi de prisonniers au bagne sur des   tre les lointaines) ou par la cl  tre ture de certains lieux (murs ou grilles, codes et sas de s  tre curit  tre   tre l  tre   tre entr  tre e de b  tre ctiment) afin de mettre   tre [distance](#) dans la proximit  tre   tre ; l  tre   tre acc  tre s et la sortie de ces espaces peuvent   tre   tre r  tre glement  tre s. Les cat  tre gorisations associ  tre s sont cr  tre   tre s par ceux qui mettent   tre distance, telle l  tre invention du groupe   tre   tre gens du voyage   tre   tre, cat  tre gorie purement administrative et non identitaire, permettant de justifier une action politique, et la cr  tre ation d  tre   tre maires d  tre   tre accueil pour les communes fran  tre saises.

La discontinuit  tre produisant des espaces autres n  tre est donc pas simplement situ  tre e dans le lointain. L  tre instauration d  tre une fronti  tre re cr  tre e de l  tre alt rit  tre l  tre o  tre 1 il n  tre   tre m en a pas n  tre cessairement, mais l  tre instauration d  tre une d  tre limitation politique produit des effets, des diff  tre rences de droits, qui institue de la distanciation dans des espaces proches, qui mettent en   tre uvre une distance sociale sans distance spatiale. Si les niveaux de fermeture et d  tre enfermement varient fortement et n  tre ont pas   tre   tre envisag  tre s n  tre cessairement comme coercitifs, les dispositifs spatiaux d  tre alt rit  tre sation marquent l  tre   tre espace et les personnes qui y vivent. On songe ici aux espaces ferm  tre s d  tre entre-soi   tre   tre choisiss   tre (r  tre sidentiels ou non) tels que les [gated communities](#) et les autres strat  tre gies de clubbisation (Charmes, 2011), qui l  tre moignent de capacit  tre   tre   tre noncer certaines interdictions de l  tre   tre espace   tre : les formes d  tre assignation   tre r  tre sidence et   tre territorialit  tre (Hancock, 2008) mobilisent une diversit  tre de strat  tre gies permettant de produire des distinctions entre individus afin que certain.e.s identifient qu  tre ils et elles ne sont pas   tre   tre leur place   tre   tre. Ces productions d  tre alt rit  tre s peuvent   tre mat  tre rielles (comme les dispositifs anti-sdf dans les villes), r  tre glementaires (loi criminalisant la prostitution), ou relationnelles avec des formes de harc  tre llement de rue par exemple, ou encore avec le fait qu  tre habiter   tre telle adresse constitue un handicap dans le recrutement.

La dimension spatiale de l  tre alt rit  tre s  tre appr  tre hende en termes de distance, les degr  tre s de diff  tre renciation   tre tant renforc  tre s par l  tre   tre loignement. L  tre   tre ailleurs, par rapport   tre un espace de r  tre f  tre rence, est alors construit et pens  tre e comme un espace de l  tre alt rit  tre radicale, o  tre 1 se m  tre e   tre trange et   tre tranger. De nombreux courants de la g  tre ographie ont ainsi contribu  tre   tre fonder l  tre alt rit  tre de peuples sur leur pr  tre tendue marginalit  tre spatiale en corr  tre lant la distance   tre l  tre identification de diff  tre rences culturelles.

G  tre n  tre alogie de la notion dans la discipline

La g  tre ographie s  tre est institutionnalis  tre e dans le champ des sciences sociales en s  tre appuyant sur l  tre   tre tude de l  tre   tre ailleurs, se positionnant comme sp  tre cialiste de la diversit  tre des espaces et des soci  tre t  tre s. La g  tre ographie serait une discipline qui aiderait   tre comprendre le monde en en   tre laborant des ensembles saisissables   tre ; on retrouve ici une perspective profond  tre ment moderne et positiviste, visant   tre classer et ordonnancer le monde (les gens et les espaces) (Singaravelou, 2009), en

particulier les « autres » vivant « ailleurs », avec un biais ethnocentrique. Mais, dans un premier temps, les différents courants de la discipline ne s'emparent pas nécessairement de l'altérité en interrogeant frontalement. En revanche, la question de l'altérité est un objet d'études qui s'inscrit dans le champ plus vaste des sciences sociales dès le début du XX^e siècle, en la traitant comme un rapport social (Simmel, 1907).

Si la géographie coloniale puis tropicale est confrontée à l'altérité, celle-ci n'a pas été traitée ni comme objet ni comme enjeu. On se situe alors dans la description de genres de vie identifiés comme originaux, où l'on vante des capacités d'organisation auxquelles on ne s'attend pas (les civilisations hydriques de [Pierre Gourou](#)), ou la nécessité d'une intervention européenne pour « tendre la « Civilisation » et mettre en valeur des espaces au profit de la puissance coloniale (tels les travaux de Marcel Edmond Dubois, et bien d'autres (Clerc, 2014)). C'est l'ancrage de la discipline comme sciences des sociétés qui a progressivement intégré la notion dans son champ. En développant des spécialisations thématiques axées sur les pratiques sociales et les différences spatiales, la réflexion scientifique sur l'altérité s'est consolidée par le biais des études touristiques : la notion permet de comprendre le mobile des pratiques touristiques, le déplacement dans un lieu ressenti comme autre, et la rencontre avec des populations construites comme autres tout en se découvrant soi-même comme un autre en voyage. L'altérité ici renvoie à une forme de curiosité. La dimension géographique de l'altérité s'appuie sur l'imaginaire et l'identification d'une authenticité qu'elle soit réelle ou mise en scène (Cravatte, 2009), évidemment jamais immuable mais contextuelle et changeante. Cette catégorie d'authenticité relative à l'expérience de l'altérité participe à l'identification des sociétés autres, éloignées et/ou « pré-modernes », et renvoie ponctuellement à l'exotisation d'espaces et de groupes sociaux. Ce processus, étudié par Jean-François Staszak (2009), est une des dimensions de l'altérisation qui se caractérise par la valorisation de l'autre, ce qui apparaît au premier abord comme contraire au biais ethnocentrique. Ici est activée une sensation de nouveauté mais contrariée par une mise en scène ou en marchandise au service d'un regard dominant. Se rejoue alors une expérience de l'autre qui s'appuie sur une identité confortée dans sa supériorité, et une altérité dont les différences s'expriment au service de la ratification de ces normes (peinture orientaliste, zoos humains, danses ethniques). Edward Saïd a ainsi montré dans *L'orientalisme* (1978) la construction discursive et politique d'une opposition entre un Autre Oriental et un soi Occidental, contribuant à une homogénéisation et une essentialisation des personnes et des objets qualifiés de « Autres ». Son travail met en évidence le processus d'altérisation, qui, en plus d'uniformiser les autres, permet de hiérarchiser les individus, les lieux et les objets en fonction du monde occidental, à laborer comme norme de la civilisation supérieure. C'est donc par ce processus que l'on bascule d'une diversité d'altérités à la construction d'une binarité, constitutive de la pensée moderne, appuyée sur un rapport de domination.

La géographie des [frontières](#) et la géopolitique ont aussi composé avec l'altérité dès leur apparition à la fin du XIX^e s. Construit politique, la frontière délimite les forces contradictoires de deux États concurrents (Ancel, 1939), vise à séparer et créer de la discontinuité. La frontière permet d'institutionnaliser l'altérité, de la réguler. Elle est le produit d'une relation (Raffestin, 1980) mettant en espace les rapports qu'un groupe entretient avec un autre ; on lui attribue donc une fonction légale, fiscale ou de contrainte. La frontière modifie ainsi des *« relations spatiales déterminées par des inclusions ou des exclusions »* (Raffestin, 1980, p. 219). On revient sur le lien entre altérité et pouvoir, interrogeant les intentions de ce pouvoir dans la construction de hiérarchisations.

L'altérité pour interroger les catégories « autres »

Les champs d'études actuels qui mobilisent la notion d'altérité s'inscrivent dans cette construction épistémologique en se concentrant sur la remise en question de la manière dont sont produites les catégories « autres ». L'altérité devient un objet de la discipline géographique dans les courants qui étudient explicitement les discours et les représentations, développant un travail sur la construction des identités (pas existantes en soi). Ces réflexions sont largement portées par les études postmodernes et postcoloniales. Elles montrent en quoi la géographie est « une redoutable machine à produire de l'altérité » (Staszak, 2009), par le biais de certains dispositifs spatiaux.

Il s'agit donc pour les géographes d'analyser la production de l'Autre comme catégorie et ses implications en termes de délimitations de groupes « à part » et de leur position dans l'espace : « À travers ces catégories d'altérisation se renforce un clivage entre un « eux » et un « nous ». La production de ces catégories entretient en retour la légitimité des pouvoirs en place, souvent celui de l'État. Ces frontières sociales, hiérarchies et exclusions se traduisent par ailleurs concrètement dans l'espace. Ce dernier est donc toujours intéressant à lire dans ses interactions avec

les autres dimensions de la domination Â» (Bouillon, Choplin, Schmoll, Zeineidi, 2015, p.Â 270). Lâ€™asymétrie des rapports de pouvoir est essentielle Â la construction de lâ€™altérité : seul le groupe dominant apparaît en mesure dâ€™imposer ses spécificités comme normes (soit son identité), en mettant en Âuvre la dĂvalorisation de celle des autres appuyĂe par des mesures discriminatoires, y compris sous forme de relĂgation spatiale. Lâ€™altérité pose donc la question du pouvoir Â imposer ses propres catĂgories, par une domination politique, sociale, Ăconomique!.

Les *subaltern studies* ont pu mettre en Ăvidence que lâ€™altérité nâ€™est pas Â combattre en soi, et peut Ătre revendiquĂe par nombre de groupes minoritaires et minorisĂs, dans une dĂmarche de retournement du stigmaté et de construction de soi. Câ€™est ce que lâ€™on observe par exemple, avec le terme *queer*, que lâ€™on peut traduire littĂralement par Â« dĂviant Â». La construction dâ€™une identité, dâ€™un courant, dâ€™un champ dâ€™Ătudes, et de groupes se qualifiant eux-mĂmes de queer marque une volontĂ de se rĂapproprier le stigmaté et de le revendiquer pour imposer une voix Ănonciatrice dâ€™un discours propre et une place politique. Câ€™est ce que Gayatri Spivak formule avec le concept dâ€™essentialisme stratĂgique (1995) : en rĂponse Â une essentialisation non choisie, des personnes marginalisĂes peuvent dĂcider de jouer sur des caractĂristiques essentialisantes qui leur ont ĂtĂ attribuĂes dans le but de dĂfendre des positions plus favorables, une place et donc construire des rĂsistances. Dans ce cadre de contestation des normes dominantes peuvent Ătre envisagĂs des lieux visant la reconnaissance de situations dâ€™altérité. Câ€™est ce que lâ€™on peut observer via le statut dâ€™espaces temporaires et temporairement *safe*, pour des groupes minorisĂs, qui, pour pouvoir exprimer leur voix peuvent revendiquer des espaces en non mixitĂ.

DĂbats et controverses

Les approches de lâ€™altérité apparaissent comme assez variĂes, de la gĂopolitique Â la gĂographie sociale, sachant que la notion ne sâ€™entend pas obligatoirement comme un conflit ou comme un rapport de domination. On peut Ăvoquer les dĂbats que soulĂve la question en fonction des courants et en quoi lâ€™identification des limites de la notion peut contribuer au renouvellement de la discipline interrogeant dâ€™une part les catĂgories Ămises, et les modalitĂs dâ€™Ănonciation du discours scientifique, dâ€™autre part.

Si des catĂgories visent Â mieux saisir les rapports sociaux comme celle de Â« race Â» qui, dans certains procĂdĂs statistiques, cherchent Â Ătre reconnues (comme aux Ătats-Unis), elles impliquent lâ€™Ălaboration de critĂres qui portent intrinsĂquement leurs limites. Ainsi, dans les derniers recensements Ătatsuniens, la catĂgorie Â« *Other* Â» domine Â 40%, les personnes ne se reconnaissant pas dans les cinq autres propositions. Cet exemple illustre les limites du binĂme structurant, identifiant lâ€™altérité comme condition dâ€™Ălaboration de lâ€™identité (au singulier). Il faut sortir de cette dualitĂ pour prendre en charge les identitĂs complexes, fluides et hybrides de chacun.e dans ce monde contemporain (Anzaldúa, 1987), marquĂ par les circulations humaines, matĂrielles et idĂelles, appuyĂes par le processus de mondialisation (qui nâ€™est certes pas ĂpargnĂ par la hiĂrarchisation des individus et des espaces) (Sharp, 2009), et dâ€™infinies formes de crĂolisation (Bhabha, 1994) et dâ€™intersectionnalitĂ (Crenshaw, 1991). Les approches reconnaissant la diversitĂ sont trop souvent simplifiĂes, accusĂes de formuler que tout est autre, que tout est diffĂrent, et Â ce titre, taxĂes de relativisme systĂmatique. Or, ces identitĂs complexes, mĂlanges et Ăchanges sont profondĂment imbriquĂs dans les rapports de pouvoir en jeu, y compris dans les reprĂsentations. En effet, pour la gĂographie critique, il nâ€™y a pas dâ€™intĂrĂt Â Ătudier lâ€™altérité en soi : lâ€™objectif est de dĂconstruire les processus dâ€™altĂrisation associĂs Â des processus de minorisation et surtout de montrer dans quels rapports de domination ils sâ€™inscrivent et se comprennent : de *genre** (Blidon), de race, de classe* (Ripoll), etc. qui ne sont dâ€™ailleurs pas exempts de continuitĂs durables coloniales et postcoloniales, modernes et postmodernes. Se rejoue ainsi la question des rapports entre lâ€™identité individuelle et celle du groupe (Chivallon, 2004 ; Oiry-Varacca, 2016).

Câ€™est dans ce cadre de pensĂe quâ€™on peut interroger les modalitĂs dâ€™Ăcriture scientifique, afin de reconnaĂtre la part de la positionalitĂ dans la constitution des savoirs. Faire de la science sur lâ€™autre implique dâ€™en faire aussi sur soi, afin de prĂsenter dâ€™oĂ le chercheur ou la chercheuse parle, dans une dĂmarche rĂflexive, mettant en Ăvidence ses divers positionnements sociaux et ce que cela implique dans la production du savoir et la maniĂre de le transcrire. Les ĂpistĂmologies fĂministes ont ainsi contribuĂ par la *standpoint theory* (Harding, 1986) Â dĂmontrer la pertinence de situer les travaux, mĂthodes et discours scientifiques. Prenant ainsi au sĂrieux lâ€™altérité construite par le dispositif de recherche sans invisibiliser la position du/de la chercheuse (qui nâ€™est en soi ni objective, ni neutre), lâ€™Ăcriture scientifique se doit dâ€™s lors de restituer les relations qui se nouent dans lâ€™enquĂte, inscrites dans des contextes spĂcifiques et dans des rapports sociaux.

Judicaelle Dietrich

Bibliographie

- ANZALDUA Gloria, 1987, *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*, San Francisco: Aunt Lute Books
- BHABHA, Homi. 1994. *The Location of Culture*. London: Routledge.
- BOUILLON Florence, CHOPLIN Armelle, SCHMOLL Camille, ZEINEIDI Djemila, 2015, p. 270, in CLERVAL et al., *Espaces et rapports sociaux de domination*, Presses Universitaires de Rennes,
- CHARMES, Eric.2011, *La ville à mi-territoire. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, PUF, Paris
- CHIVALLON, Christine, 2004, *Espace et identité à la Martinique, Paysannerie des mornes et reconquête collective, 1840-1960*, Paris, CNRS Éditions, 238 p.
- CLERC, Pascal, 2014, « Des connaissances pour l'action. La géographie coloniale de Marcel Dubois et Maurice Zimmermann ». In « Géographies entre France et Allemagne. Acteurs, notions et pratiques (fin XIXe siècle-milieu XXe siècle) », *Revue Germanique Internationale*, 20/2014, p. 135-146
- CRAVATTE Céline, 2009, « L'anthropologie du tourisme et l'authenticité. Catégorie analytique ou catégorie indigène ? », *Cahiers d'études africaines*, 193-194, 603-619.
- CRENSHAW, Kimberley, 1991, "Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color", *Stanford Law Review*, 43 (6): 1241-1299
- HANCOCK, Claire, 2008, « Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos « Autres » », *Annales de géographie*, vol. 660-661, no. 2-3, pp. 116-128.
- HARDING, Sandra 1986, *The Science Question in Feminism*. Ithaca & London, Cornell University Press.
- GOFFMAN Erving, [1963], 1975, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Les Editions de Minuit,
- OIRY VARACCA, Mari, 2016, *Tourisme et politisation des « identités » : réflexions post-coloniales sur la marginalité au Maroc »*, *L'Espace Politique [En ligne]*, 28 | 2016-1
- RAFFESTIN, Claude, 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Lyon : ENS Éditions, 2019
- SAID, Edward W, 1978, *Orientalism*. New York: Pantheon Books.
- SHARP Joann, 2009, *Geographies of Postcolonialism. Spaces of power and representation*, Los Angeles, Londres, New Delhi, SAGE
- SIMMEL, Georg, 1907, *Les pauvres*, Paris : Presses Universitaires de France.
- SINGARAVELOU, Pierre, « Le moment « impérial » de l'histoire des sciences sociales (1880-1910) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 27, no. 1, 2009, pp. 87-102.
- SPIVAK, Gayatri, 1995. « Can the Subaltern Speak? » in *The Postcolonial Studies Reader*. London: Routledge.
- STASZAK Jean-François, 2009, « Other/Otherness » in R Kitchin et N Thrift (eds), *International Encyclopaedia of Human Geography*, Oxford, Elsevier, vol 8, pp. 43-47.
- TURCO Angelo, « Altérité », in : Jacques Lévy, Michel Lussault (sous la dir. de), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, pp. 58-59.